

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 52

Artikel: Tsalandè et Bounan
Autor: Chambaz, Octave
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203873>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

haitons de tout cœur, peut-être en parlera-t-il à peu près ainsi à ses petits-enfants :

« 1906 fut avant tout l'année de ce vin fameux dont j'ai gardé les douze dernières bouteilles pour mes noces d'or de ce jour. Vous avez pu voir qu'il a moins vieilli que votre grand'mère et moi. Les grappes qui le donnèrent semblaient de l'or bruni ; elles avaient des reflets du soleil de feu qui les caressa jusqu'à la vendange, sans interruption, du moins je n'ai pas souvenir qu'il fut tombé une goutte de pluie durant tout l'été à notre vigne du Belingard. Si grande était la sécheresse que les sources tarirent un peu partout. On vit des cours d'eau, assez gros d'ordinaire, absolument à sec. Les poissons se traînaient lamentablement dans la vase du lac de Bret ; beaucoup y demeurèrent pétrifiés. On ne possédait pas encore, comme aujourd'hui, ces appareils qui aspirent l'eau du Léman à une grande hauteur et la distribuent dans une quantité de villes et de villages. Ce furent les habitants de Morges qui en donnèrent les premiers l'idée en faisant l'eau du lac au moyen d'une énorme seringue.

Mais 1906 m'est demeuré gravé dans la mémoire à cause d'autres faits encore. Ce fut au printemps de cette année que les premiers trains franchirent le Simplon. Il y eut à cette occasion de grandes réjouissances en Suisse et en Italie. Victor-Emmanuel III, l'aïeul du roi actuel, vint à Brigue, avec ses ministres et ses généraux. Les membres du gouvernement vaudois s'assirent à sa table avec les représentants de la Confédération. Moi qui vous parle, je le vis de tout près, car il passa la revue des troupes auxquelles j'appartenais comme dragon. Après cette fête de Brigue, il y eut d'autres, plus grandioses encore, à Lausanne, Vevey et Montreux, à Genève, à Sion et en Italie. On conduisit les invités suisses jusqu'à Gênes ; ils montèrent sur des cuirassés aux masts desquels flottait le drapeau rouge à la croix blanche. Bref, c'était dans les deux pays une allégresse dont vous ne pouvez vous faire une idée, mes petits, vous qui avez maintenant des ballons dirigeables pour passer par dessus les Alpes et qui trouvez cela tout simple.

Il y eut peu de Vaudois qui ne s'accordèrent pas, cette année-là, un voyage au Simplon et en Lombardie. Pour mon compte, j'allai trois fois à Milan, où il y avait une exposition universelle ; ce fut d'abord avec le Grand Conseil, dont je faisais partie ; puis avec un millier de membres de la Société vaudoise d'agriculture, qui étaient curieux de voir si les fromages et les tommes de chèvres de là-bas valaient les nôtres ; j'y retournai enfin pendant notre lune de miel ; mais votre grand'maman ne garda pas le meilleur des souvenirs de cette tournée, parce qu'elle se fit voler son collier d'or en plein Dôme, où elle m'avait entraînée...

— Ce collier, je le regrette encore, dirait Mme Jean-Louis, il me venait de ma mère.

— Bah ! pour te consoler, je t'en donnai un tout aussi beau quand nous allâmes au tir cantonal de Nyon. Et personne ne te l'a pris, celui-là ; tu l'as conservé avec le coquemar d'argent que je décrochai au stand. Car, mes chers enfants, j'étais, sans me vanter, un assez bon tireur.

— Oui, mon Jean-Louis, tu ne courais que trop les tirs et les autres fêtes.

— Tu oublies, ma chérie, que tu m'accompagnas partout, cette année-là, pendant nos fiançailles et après. Ne te souviens-tu pas de la réunion des Secours mutuels, à Oron ; de l'inauguration du buste de Jomini, à Payerne ; d'une soirée à l'ancien petit Théâtre de Lausanne, où l'on jouait une pièce de Benjamin Vallotton, la *Pente*, si je ne me trompe ; et de cette promenade d'automne à Yverdon, où nous avons visité les restes d'un camp romain ?

— Tu passes sous silence une fête de lutteurs

à Renens, où tu ne m'invitas pas, non plus qu'à l'inauguration de la statue de Louis Ruchonnet et qu'au centenaire de Belles-Lettres, où il y avait pourtant tes deux cousines.

— Au centenaire de Belles-Lettres ! mais, ma pauvre vieille, comment y aurais-je pris part, moi qui avais porté la casquette rouge de l'Helvetia ! Quant à l'inauguration de la statue de Ruchonnet, c'était une fête pour hommes, comme celle de l'érection du monument des Jordils, comme l'inauguration du palais de Rumine.

— A propos du palais de Rumine, te rappelles-tu, Jean-Louis, notre visite au Musée des Beaux-Arts, dont les salles venaient de s'ouvrir, et combien l'oncle Paul, qui s'y connaissait, s'extasiait sur le bon goût des installations et sur la valeur d'un tas de toiles dont les beautés nous avaient échappé jusqu'alors ?...

— Oui, oui... Je me souviens aussi que tu me tirais par la manche quand je m'arrêtai devant la Nubiennne ou devant la Diane de Gleyre.

— Je te tirais par la manche, parce que, en face de ces tableaux, tu étais « pède » comme lorsque tu te mettais à parler de l'interdiction de l'absinthe avec des politiciens ou du traité espagnol avec des vignerons.

— Tiens, tu n'as pas oublié les colères du vignoble ni la campagne contre l'absinthe ! Ce furent là, en effet, des événements mémorables. L'absinthe, qu'on ne trouve plus aujourd'hui que dans les pharmacies, était alors un apéritif assez en vogue ; les Vaudois y renoncèrent cependant, les médecins leur ayant démontré qu'elle troubloit la raison et empoisonnait le corps. Mais, en se privant ainsi de la liqueur qu'on appelait « la verte », ils voulurent surtout faire plaisir aux dames, car c'est elles qui s'étaient le plus démenées contre l'absinthe...

— Ta, ta ! tu arrange l'histoire à ta façon : la galanterie des électeurs n'eut rien à voir là-dedans !

— Si fait, ma chère amie ; tu sais bien que pour être citoyen, on n'en pense pas moins à sa femme... Mais, où en étais-je de mes souvenirs de 1906 ? Ah ! oui, après cette question de l'absinthe, ce qui préoccupa le plus les Vaudois, ce furent les vins espagnols. Ces crus nous inondaient littéralement. Nos vignerons, pour qui l'existence était déjà dure, demandaient qu'on leur fit payer d'énormes droits d'entrée. Mais, majorisées par la Suisse allemande, les Chambres fédérales conclurent avec l'Espagne un traité de commerce qui nous livrait pieds et poings liés aux marchands de panadès. Ce fut dans tout le vignoble une déception qui se traduisit par de véhémentes protestations dans une impressionnante assemblée populaire tenue à Lutry, et où j'assisstais avec mon père et mes trois oncles.

— Je crois vous avoir dit maintenant tout ce qui se passa de saillant dans notre canton l'année de notre mariage... Non, ce n'est pas tout. Le Grand Conseil décida d'interner les alcooliques, et c'est à la suite de ce vote qu'on bâtit ces asiles à peu près vides aujourd'hui.

— A présent, mes enfants, je suis bien au bout de ma chronique. Achevons ces bouteilles de 1906 et puissiez-vous célébrer à votre tour vos noces d'or dans d'aussi bonnes dispositions que vos grands-parents !

V. F.

Tsalandè et Bouan.

QUEMIN tot sè ressâ, tot sè redipettè et tot rëvin su lo tapis ! N'avé jamé sondzi qu'on satsé vegnai, din sti Diu mondo, à mè rëdèvezâ dai z'affères ques vo z'avé contâ (lai ia dè cein on par d'ans), que sè fan la veilla dè Tsalandè. * Et bin volhai-vo craire qu'on min a réparâ pas plie lhein quiet hier'a nè. Paraî daô mau à dèvenâ couï l'est que me l'a rënovalâ ?

* Voir mon précédent article sur *Tsalandè*, lequel a paru dans le *Conteur* du 26 décembre 1903.

N'est portant pas dè bin lhein et, prao su que vo la cogañtè, quand bin ne sort quazu pliequa, damachin que sè fù vilhe. L'est la Gritelet, la Gritelet à Pierr'Abram à l'Ossele ; vaâ, ma faâ, la Gritelet. Couï l'aret cru !?

Passâvo devant tsi leu, in vegniâ daô bou, avoué mon ioudzo dézo lo bré et lè mans din mè catsettès (la bise, que rèlevarav la qua, n'irè rin tsauda), et, ne sondzivo pas à veri la tita, quand m'ouyo criâ pè mon nom. L'étaâ la Gritelet que salhiesâ dè la tsappa avoué onna fordenâye d'épinguelhons.

— Est-te vo que vo m'appelâdè, Gritelet ? que lai fê.

— Oï. Sta lezi intrè à l'hots onna menuta, te vaô pas l'arrêtâ.

— Mè faut allâ po balhi aî bîtés...

— Tè vu pas bin intréteni vin adi.

— Su intrâ à la cousena, m'a fê chetâ proutso daô fû, et, teindu que crouyivo ma pipa, mè fâ, in tsampin son prin contrè l'etoupiâ :

— Tin a raôbyâ dai chincés que faut fère la né dè Tsalandè !...

— Est-te veré ?

— Mâ bin su... et pas rinquié dai chincés.

— Quié-ou raôbyâ, dan ?

— Lai ja d'aboo ci vilho diton, que mon père-grand no desaf que l'avai dzo oyu dere quand étaï bouébo : *Ti le compto ne sè reilhan pas à Tsalandè*, po dere que cliaô que fan mau, se pâssan intrè lè gottès teindu on teimps, vin adi on dzo iau tot sè dévoile et tot sè pâyé.

— Pu, quiet d'autro ?

— T'aret dû marquâ qu'à Tsalandè on fasai daô fu tota la né. Mimameint, que mè sovin, qu'onn'annaïe mon père, po ménadzi lè z'étal-lès, étaï zu traïrè on tronc Derraf lo Dévin que l'avai rebattâ tot riond su lo foyidzo. Aô maistin dè la né vouaïte-que pas qu'on où tsantâ lo coucou. On savaï pas quiet sè dere et on se vouafivâti ti, du lè z'ous ai z'autrè, in aôvrin fè ge, quand lo tronc s'équartayè et laissé salhi on bî coucou que s'invôlè asse ridou qu'on'inludzo amont la tsemena. Paret que cî pourr'ozî s'irè innitâ din onna buda. que lai avai aô tronc, et ma faâ on iadzo que l'a cheintu lo tsaud s'est eru aô salhi et l'a queminci à tsantâ.

T'aret pu dere assebin cein que ié vu fère à la cordagnire quand l'étaï in tsi no...

— Qu'avaf-te fê ?

— Et bin l'avai prai onna coulhî, — iena dè cliaô vilhès coulhî in pliomb, riondès, quemin on avai daô passâ, — et met dedin onna pincha, dè farna mècliaïe avoué iena dè chindrè. Pu, in tegnîn sa coulhî dai dûes mans, draf devant li, l'étaï zelaye, in ellouzin lè ge et martsin à la rëcoulètta, quantiè vers lo pouai, iau l'avai pompâ onna gotta d'idey po fère dè la papetta avoué sa farna et sè chindrè. La vayo adi, lo mîm'affrè que se cein s'étais passâ sa matena : l'est mè que la cliaïfivo. Apri l'avai vudy si a papetta dein onn'assiéta que l'avai tréposâve su la trablietta dè la fenîtra dè son pailo. Lo leindémâno no z'avai réde que l'avai vu in révo on bî gros valet que medzivâ cliaï papetta et que, daô tant que la trovâvè bouna, s'inleisivâ le pottès. L'étaï cique que dèvessâ maryâ et no l'avaf dè pintâ dai pî à la titâ. L'irè bin lo mîm quiet lo cordagni. Te vaf quemin cein sè rapporte, tot para.

La serveinta que n'in zu apri la cordagnire li, adan, po savaf l'hommo que l'aret plie tard, allâvè queri la Liturgie...

— Quemin, la Liturgie ...

— Po cein faut pas être pouafraôla... Mè, ne vudré rin... Faut allâ la prindre à l'église, su la chaire, à la miné, et liairo, devant quiet dè sè cutsi, la prayîre daô mariadzo ; pu, po drumi, teni la Liturgie dézo sa titâ. Fâ lo mîm'effet quiet la papetta à la farna et af chindrè su la trablietta, dè la fenîtra. Lo lulu qu'on vaf in chondzo l'est cisique qu'on vaô avaf, ne ratè pas. Noutra servinta avaâ vu on corps tot barbu. L'est veré que s'n'ommo n'a min zu dè barba,

ma paret qu'adan la portavè, ka ne sè san egnu que grande temps apri, quand l'an éta insimble pè la Maladeire.

— Et vo, Gritelet, n'in ai-vo min zaô zu fè déchincés... pire po dai zizès?

— Yé zaô zu fondu daô pliomb avoué ma chéra, l'est tot.

— Quiè-le que v'avaï zu?

— Yavé zu onna bin plie balla mésion quiet ma chéra... Et, in effé, la carrière iau su végnaïte, stace, l'est tot autre quiet la cabonna iau ma chéra l'est intrâye... Assebin porquè a-te volhu ci titou dè Djan Pédon!.. N'est pas mè que l'aré prai... Yé éta plie finna; nin volhiaïvo pas ion que satsé sin rin.

— Est-te tot po Tsalandè?

— Oï... bin crayo!... Mâ, què menet... Raôbyavo que mon biau-père ne rèquemindâvè li lè z'ans d'atséva noutra quenolye po Tsalandè. On iadzo que n'avè pas fini la mionna l'étaf zu li-mimo, aô cabinet, la crevi avoué on lindzo. L'est dè li que tignon assebin que, po lo bounheu dè l'photo, lo premi ovradzo qu'onna maîtra dai fêre, in sè levin lo matin dè Tsalandè et daô bounan, l'est dè prindrè la seille po allâ queri de l'idyé aô borni. Lo fè adi dè l'haôra que l'est.

— Et sa lo bounan, Gritelet, ne sédè-vo rin?

— Quiet vaô-to que tè diessou?... Aô bounan on fasaï dai pans et dai eugnus à cornès po balyi aô rôgent, à sè felyu et felyaôlès, et dai iadzo onco, — mâ dai petits, — po le pourro que végan démandâ. La vêtra daô bounan tot lo mondo medizivè d'enveron lo fornét dai coquies et dai z'alognès. La marmaille brezivè elliaô que lo Bou'n'infant laô z'avaï met din laô solâ, in guegnin lè demi-batze et lè krutze que l'avan trovâ permî, benhiraôza que l'ire se Saint-Fouettâ n'avaï min apportâ dè verdze dè biola.... A propos dè verdze, c'pas que min cein sè fazaf vers no; quand bin n'in apportavè min l'in avaf adi iena dè presta, s'on avaf lo malheu dè budzi, su lo cadro daô lhî.

— N'ai-vo jamé éta tsanta pè lè mésions la né dè Sylvestre?

— N'a pas mè, mâ mè frârâs prâo sovint avoué lè z'autro bouébou. L'iran zélâ, po avaf dai batze... Sondze-vaï?!

— Laô balhivân-te ti?

— S'in trovâvè adi cauquies z'ons que cotâvan laô porta. Mâ, iran dzo crouyo, à elliaôque, laô tsantâvan devant dè réparti on couplet, que desai dinche :

Coquiens, no vo desin adieu!

Vo n'îtés quiè dai fotus dieux:

Vo n'ai rinquiè la vermenâ;

Vo n'îtés quiè dai z'affamâ!

— L'est mè vatsès, laô, que van îtrè affamayès assebin?... Sti iadzo m'in vé, Gritelet, adiusivo!

— Et bin, bouna-né!... Quand te passè... dit adi oquie.

OCTAVE CHAMBAZ.

Oh! la barbe...

Un coiffeur de notre ville voit entrer un jeune homme dans lequel il croit reconnaître un ancien étudiant de notre Université, qui doit avoir fait son examen de médecin il y a quelques mois. A tout hasard il entame la conversation.

— Eh! M. le docteur! Ca va bien, M. le docteur?

— Très bien, merci.

— Vous êtes bien nouveau, M. le docteur.

— Oui, j'arrive à Lausanne à l'instant.

— Ça va bien par là-bas, M. le docteur?

— Sans doute, ce n'est pas l'ouvrage qui manque, dans une grande ville comme celle-là.

— Naturellement, M. le docteur. C'est autre chose que Lausanne. Au fond, combien compte-t-elle d'habitants?

— Eh, L' n'a pas loin du demi-million.

— C'est bien ce que je pensais, M. le docteur.

J'ai bien souvent pensé à vous depuis votre départ. Vous êtes à l'hôpital, n'est-ce pas?

— Parfaitement, à l'Hôtel-Dieu, à la suite d'un concours.

— Oh, c'est juste (*avec aplomb*.) J'ai d'ailleurs vu votre nomination dans les journaux.

— Pas possible! Les journaux ont cité la chose?

— Mais certainement, avec quelques mots très flatteurs à votre adresse, M. le docteur.

— C'est curieux; quand donc l'article a-t-il paru?

— Eh mais, tenez, il y a justement... quelque temps, M. le docteur.

— C'est curieux; dans quel journal avez-vous vu la chose?

— Eh mais, c'était dans... tous les journaux, M. le docteur. L'un a commencé, les autres ont reproduit l'article. « Nous apprenons qu'à la suite d'un examen des plus brillants, notre jeune compatriote... »

— Le fait est que ce concours était serré!

— C'est bien ce que disait l'article: « Notre jeune compatriote a été choisi entre tous les concurrents... »

— Et il y en avait; nous étions deux cents.

— Toutes mes félicitations, M. le docteur. L'article était très élogieux, et du reste très mérité.

— Il est vrai qu'il y avait 63 places d'interne à repourvoir.

— Cela n'enlève rien à vos succès, M. le docteur.

— Mais, au fait, j'ai cru que vous ne saviez pas mon nom.

— M. le docteur veut rire. D'ailleurs, j'apprends souvent de vos nouvelles par vos anciens camarades qui viennent ici: le petit blond, vous savez...»

— Ah oui, mon ami Z'.

— Justement, M. Z' ; un jeune homme très bien, M. Z', et intelligent...

— Oui, c'est un bon garçon.

— Il y a aussi le grand brun, vous savez, avec une moustache...

— Oui, oui, ce bon vieux Y'.

— Parfaitement, c'est ce que je vous disais, M. Y'. En voilà un qui fera son chemin, M. Y'.

Et beau garçon avec cela.

— Mais oui, pas mal.

— Et puis, il y a encore le Zofingien, vous savez, le gros, avec une casquette blanche...

— Ah, X' vient aussi chez vous?

— M. X', mais certainement; un de mes bons clients, M. X': j'ai toujours bien du plaisir à le voir, et les demoiselles aussi. Quel jeune homme élégant!

— Sans doute, il n'est pas mal. Allons, voilà qui est fini. Au revoir, patron. (*A part.*) C'est égal, je voudrais bien savoir où mon Figaro a lu ma nomination.

— Au revoir, M. le docteur; à l'avantage, M. le docteur. (*A part.*) Et dire que je ne savais pas seulement que ce garçon-à a quitté Lausanne!

MAMAMOUCHI.

Glissades.

Voici une chanson toute de saison, mais dont certains couplets ne sont plus précisément d'actualité, tout au moins quant aux événements auxquels ils font allusion. Aussi bien, quelques-unes de ses prédictions se sont réalisées; et, d'ailleurs, l'histoire ne se répète-t-elle pas constamment? Une jeune artiste ambulante chantait jadis — c'était avant 1870 — cette chanson dans les cafés de Lausanne, où elle avait toujours grand succès.

Pendant l'hiver rigoureux

Où tout le monde patine,

Astrakan et palatine

S'étais à tous les yeux.

La glace devient la lice

Où l'avenir combattra,

Car le présent glisse, glisse
Et le présent glissera.

En dansant sur un volcan,
Le successeur de saint Pierre
A fait mitrailler son frère
Pour garder le Vatican.
Du chassepot l'artifice
Certain jour succombera,
Car le pape glisse, glisse
Et le pape glissera.

De l'empire des Français
Le souverain qu'on renomme
Voit des points noirs, le pauvre homme,
Et ne croit plus au succès;
Il règne par la police,
Son étoile en pâlira;
Napoléon glisse, glisse,
Napoléon glissera.

Le Guillaume, de Berlin,
Depuis sa grande campagne,
Veut dominer l'Allemagne
Et jouer au plus malin;
Il creuse le précipice
Dans lequel il tombera,
Car Bismarck glisse, glisse,
Et Bismarck glissera.

La Confédération
Pour nous reste bonne mère,
De ses enfants elle est fière,
La petite nation.
Aussi nous aimons la Suisse,
Et c'est à qui chantera:
Non, jamais elle ne glisse,
Et jamais ne glissera.

Tout au plaisir.

Théâtre. — Voici le programme des spectacles donnés à l'occasion du Nouvel-An:

Dimanche 30 décembre. — Le soir, à 8 heures, *Le Maître de Forges*, le spectacle sera terminé par *Le Sursis*, vaudeville. — Mardi 1^{er} janvier, matinée à 2 h, *La Dame aux Camélias* et *Prête-moi ta femme*, vaudeville en deux actes. Soirée à 8 h, *Route ta Bosse*, drame. — Mercredi 2 janvier, matinée à 2 h, *La Grande Famille*, drame. Le soir à 8 h, spectacle gai: *Heureuse*, vaudeville en 3 actes, de M. A. Bisson, et *Le Coup de Fouet*, vaudeville en 3 actes. — Jeudi 3 janvier, matinée et soirée, deux spectacles: *Thermidor*.

On sait que M. Bonarel a fait de grands sacrifices pour monter *Thermidor*. La figuration est très nombreuse; les costumes sont d'une exactitude rigoureuse; deux décors ont été brossés spécialement pour la pièce. Quant à l'interprétation, elle est excellente. *Thermidor*, sera vraiment le clou de la brillante série du Nouvel-An.

★

Kursaal. — Aux *Variétés*, la série qui a commencé hier est aussi une série extra, une série de Nouvel-An. Jugez-en. Comme attractions: M. Basalari, virtuose phénomène; M. et Mme Ossos, gymnaste de force; Les Berthos, danseurs fantaisistes; les 3 Craftons, acrobates originaux. Vues nouvelles au Vitographe.

« Le premier Modèle », pièce en 1 acte de Lemonnier, et « Le Tricorne enchanté », comédie en vers, de Théophile Gauthier.

Deux matinées auront lieu les mardi et mercredi 1 et 2 janvier.

Qu'est-ce que je dois boire?

Celui qui boit du Café de malt Kathreiner donne à son corps une chose excessivement salutaire. Le café de malt Kathreiner réunit le goût agréable et l'arôme du café aux excellentes propriétés du malt.

Contrairement au café, il est non seulement entièrement inoffensif pour tous les tempéraments, même les plus faibles et pour les enfants, mais il est, en outre, de l'avantage des médecins, très propice à la santé. En considération de ces qualités, beaucoup de familles, notamment celles où il y a des enfants, ont depuis longtemps adopté le café de malt Kathreiner comme boisson habituelle pour le déjeuner et pour le goûter.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.

AMI FATIO, successeur.